

LECAPITAINE

-AUX-

Mains Rouges

XV

LE NOUVEAU CHATELAIN DE KÉROULAS

Quand il eut dépensé tout l'argent qu'il possédait, et les pièces d'or éparpillées dans les salles et dans les meubles brisés de Kéroulas, il laissa les travailleurs chargés du labourage continuer leur besogne et se rendit à Paris.

L'intimité dans laquelle il avait vécu avec Antoine lui ayant appris le nom de plusieurs hommes avec lesquels l'ancien représentant du peuple se trouvait lié, Noirot en chercha quelques-uns, les trouva, fit des demi-confidences et demanda des conseils. Il conclut des avis reçus que la situation commerciale n'était point assez définie à Paris pour qu'il y pût vendre ses diamants avantageusement.

Au bout de quinze jours il quitta la capitale et partit pour la Hollande.

Quand il en revint, il n'avait plus des pierreries des dames de Kéroulas qu'un collier si beau qu'il ne put se résoudre à s'en défaire.

D'Amsterdam Noirot revint à Paris.

Il en partit, emmenant avec lui l'architecte chargé de veiller à ce que les réparateurs du domaine de Kéroulas n'en détruisissent pas le style.

C'était un homme intelligent que M. Jacquemin, amateur de choses antiques, amoureux de la ligne élégante, et qui professait pour le néo-grec une antipathie de bon goût. Grâce à lui, le manoir garda non-seulement son aspect simple et grandiose, mais encore une ornementation intérieure en rapport avec ce qu'il annonçait.

Noirot ne se montra ni prodigue comme un nouvel enrichi, ni avare comme un juif; il rémunéra les soins de M. Jacquemin en lui laissant espérer, au travers de phrases rendues diffusées à dessein, que de nouveaux changements amèneraient pour lui une série de travaux, plus dignement rétribués.

Noirot ne prit nullement vis-à-vis de lui l'allure d'un propriétaire, et M. Jacquemin traita le misérable avec les égards dus à l'un de ces hommes qui alors honoraient la domesticité par leur désintéressement et leurs humbles vertus.

Kéroulas achevé, les champs mis en rapport, les étables remplies, M. Jacquemin repartit pour Paris; Noirot alla à la foire de Saint-Jean de Vannes et y loua un personnel de serviteurs assez nombreux pour exploiter le domaine.

Garçons et filles, alléchés par un chiffre de gages assez rond et la promesse de beaux bénéfices, suivirent Noirot jusqu'à Kéroulas.

Le nouveau maître leur fit une seule recommandation.

« Je hais les bavards, dit-il, et ne pense pas que mes affaires regardent les étrangers. Je vous paye plus grassement que n'importe quel noble du pays, et je ne vous demande point de m'appeler Monseigneur. Mais si l'un de vous cause avec les gens de la côte mal intentionnés à mon endroit, je le chasse le lendemain. Ceux qui voudront aller à l'office le dimanche seront libres; »

seulement point de causerie sous le porche et dans le cimetière. Si vous avez envie de jouer aux boules, vous jouerez dans le parc, et je donnerai les enjeux; si vous désirez danser, je payerai les violons; si vous désirez boire, je ferai défoncer une futaie; mais on boira, on jouera et on dansera à Kéroulas! — C'est dit! » répondirent les garçons.

Les filles sourirent en manière d'acquiescement.

En effet, quand vint le dimanche, laboureurs, domestiques, filles de basse-cour, bergères et pasteurs prirent le chemin de l'église.

Noirot marchait en arrière, les surveillant.

Les serviteurs entrèrent dans l'église. Noirot resta sous le porche.

Il vit passer Marianne; il reconnut Anaïs; l'abbé Colomban le regarda; tous les gens du village parlèrent bas en se le montrant; il ne s'émouit point, et l'on ne put apercevoir de changement sur son pâle visage ombragé d'un grand chapeau.

A la fin des offices, les serviteurs de Kéroulas le rejoignirent. Selon ses promesses, il donna un écu aux joueurs de boule et l'on but à volonté sans aller jusqu'à l'ivresse.

Noirot retourna à Paris et en ramena un jeune homme pâle et chétif, doux et bon, instruit et modeste, qui devait tenir la comptabilité du riche propriétaire et lui servir de secrétaire intime.

Noirot quitta son costume demi-paysan et s'habilla à la façon des gens de la ville. Il n'exagéra rien, et s'efforça de prendre simplement l'allure et l'apparence d'un intendant de bonne maison, à qui une suite d'honorables services constitue une situation indépendante.

Les fonds provenant de la vente des diamants furent employés, moitié à relever et réparer Kéroulas, moitié en placements sûrs et faciles à réaliser.

Les revenus des champs, des fermes et du bétail s'absorbèrent pendant trois ans dans les frais d'amélioration.

Après ce laps de temps, Noirot réalisa des économies.

Ordre était donné à Kéroulas de ne jamais refuser l'aumône.

L'occasion de la faire manquer. Les gens du pays ne s'adressaient point à Noirot, et seuls les étrangers se montraient à la grille du château.

Le suzerain de Kéroulas fit porter des secours chez des pauvres, organisa des distributions de pain, de beurre et de chanvre; on méprisait ses secours, ou du moins on les refusa.

Noirot ne comprit pas tout de suite que les pauvres gens du pays préféraient le pain noir de la ferme à la mie de pain blanc du manoir.

L'influence de Marianne se manifestait en cela.

Tant qu'elle attendait le retour des maîtres de Kéroulas et l'exécution des promesses de Noirot, elle ne craignait point de se montrer dans les environs du château et surveillait même avec plaisir l'avancement des travaux.

Mais un dimanche, l'ami du jacobin Brutus voulut frapper un coup de maître. Croyant que la population le fuyait parce qu'il affectait de ne pas se montrer aux offices, il entra un dimanche dans l'église du village.

Noirot avait contribué aux dépenses de sa restauration; le jour dont nous parlons il franchit hardiment le seuil sacré. Mais, au lieu de rester confondu dans la foule des fidèles, il monta jusqu'au banc réservé jadis à la famille de Kéroulas et y prit place

avec une apparence de sang-froid.

Son cœur battait terriblement cependant, non point d'émotion en se retrouvant dans le sanctuaire qu'il avait d'abord aidé à détruire, mais d'orgueil satisfait et en même temps de crainte.

Il se demandait ce que penseraient, ce que diraient les gens du pays.

Pour la première fois il affichait ses prétentions et démasquait ses batteries. Il ne paraissait plus attendre les héritiers du domaine pour le leur restituer, et s'emparait enfin de la place que lui assurait sa fortune.

Noirot osait dire qu'il était le maître de Kéroulas et s'en arrogait les droits.

Il n'entendait point le sermon de l'abbé Colomban et demeura agenouillé, les coudes sur le prie-dieu, la tête dans ses mains, étourdi de sa propre hardiesse.

La foule s'étant dispersée à la fin de l'office, il se leva, gagna le bas de la nef, la tête haute, les jambes tremblantes.

Le peuple l'attendait dans le cimetière.

Il surprit des regards hostiles, il entendit des paroles accusatrices; Marianne le toucha du doigt et fit un geste de menace en montrant le ciel.

Elle comprenait qu'on l'avait joué.

Noirot rejoignit en toute hâte ses domestiques.

Arrivé à Kéroulas, il s'enferma dans sa chambre et ne reparut plus de la journée.

Marianne lui avait fait peur.

La pauvresse de la grand'lande ne redevenait pas folle et ne retombait point dans l'exaltation de son mysticisme religieux.

Elle ne parcourut plus les chemins, la triste flagellée, criant que l'on devait se convertir au Seigneur Jésus; on eût dit que les petits enfants au milieu desquels elle vivait l'avaient domptée et changée. Elle pensa que sa vertu n'était point assez grande pour mériter un miracle, et cessa d'attendre le retour de ceux qu'elle regrettait.

Elle donna ses journées aux enfants du village et ses soirées à Anaïs.

La veuve s'éteignait lentement comme une lampe où manque l'huile. En regardant le biniou muet de Guilane, elle sentait sa vie se fonder, et voyait avec joie approcher le moment où son âme embrasserait l'âme du pauvre moussu.

Marianne la soignait avec zèle; l'abbé Colomban la visitait; tous les braves gens du pays s'efforçaient d'adoucir son agonie et apportaient à son chevet le tribut de leur amitié.

Elle ne se plaignait point; mais de temps en temps un nom presque aussi cher que celui de Guilane s'échappait de ses lèvres: « Roscoff! »

Elle demandait à Dieu de voir son frère avant de mourir. Roscoff donnait rarement de ses nouvelles.

La guerre continuait, et le capitaine aux mains rouges se battait en brave. Dans les lettres qu'il écrivait à sa sœur on sentait, en dépit de l'effort fait pour la masquer, percer une douleur intense, la plaie incurable saignait; Anaïs pleurait en baissant ces pages, et l'abbé Colomban ne pouvait que dire: « Espérez! »

Tandis qu'une douleur plus mornie et plus lourde s'abattait sur la chaumière, l'intérieur de Kéroulas changeait de face.

Par une journée glaciale, journée de décembre attristée par la neige, une famille de vagabonds heurta à la grille du château.

Le secrétaire de Noirot, M. Arsène, donna ordre d'ouvrir; et un moment après les mendiants entraient dans une vaste cuisine chaude et gaie et voyaient se préparer pour eux un ample souper.

« (A continuer) »



Perry Davis' PAIN KILLER

et souvent ses meilleurs amis, parce que pendant de longues années ils l'ont trouvé un ami dans le besoin. C'est le Meilleur Remède de Famille pour les Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie et Mal de Dents. Pour vous débarrasser d'aucune de ces douleurs avant qu'elles deviennent atroces, servez-vous du PAIN KILLER.

Achetez de suite. Gardez-le près de vous. Servez-vous en promptement.

En vente partout. IL TUE LA DOULEUR.

ET ABLI EN 1868

On trouvera toujours à mon magasin des Montres, Pendules, Lunettes, de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne.

JONCS DE MARIAGE

UNE SPÉCIALITÉ.

Articles en argent, tels que couteaux, fourchettes, cuillers, vases pour fruits, corbeilles, pots à l'eau, huiliers, marinières, godaies, etc., etc., le tout de première qualité, à des prix très réduits.

Pour réparations, comme horloger, il défie toute compétition.

A. E. PIETTE

HORLOGER ET BIJOUTIER

En face du Marché Richelieu

Maison Brunswick, SOREL.

PEINTURES POUR PLANCHERS

ISLAND CITY

La seule sur le marché, manufacturée spécialement pour les planchers.

Sans égale pour la durée

SECHE EN HUIT HEURES

Satisfaction Garantie

Demandez nos cartes de couleur à votre marchand.

P. D. DODS & Cie.

Nos 199-190 Rue McGill Montréal

Manufacturiers de

PEINTURES, HUILES, et VERNIS, etc.

BANQUE

D'HOCHELAGA

L'UNE des plus SOLIDES du PAYS

—(o)—

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales villes du

CANADA

ET DES

ETATS-UNIS

ARGENT

Français, Anglais et Américain.

ACHETE ET VENDU.

SUCCESSOR A SOREL

W. L. M. DESY

TELEPHONE 9310

G. G. Gaucher.

Marchand de

Farines, Provisions.

LARD, GRAISSE, GRAIN, ETC.

91-93 Rue des Commissaires et 216 St. Paul

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL.

Liquors et cigares de choix; bonne salle d'échantillons, et tout le confortable que l'on trouve dans un bon hôtel.

Alp. Piche, Prop.

RUE AUGUSTA, SOREL.

Hotel Riendeau,

—ANCIEN HOTEL—

SAINT-NICHOLAS.

Cédant annexé au Richelieu

PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL.

Cet hôtel, auquel le nouveau propriétaire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait subir des améliorations très importantes, offre tous les avantages possibles, tout comme les hôtels les plus confortables de Montréal, et les meilleurs.

Nous croyons donc devoir engager nos amis de cette partie du pays à visiter l'hôtel RIENDEAU quand leurs affaires les appelleront à Montréal.

Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'en féliciter.

2 mai 1890.—juu.

PHENIX

DE LONDRES (ANGLETERRE)

ÉTABLI EN 1792.

Successale Canadienne Établie en 1894

Emet des polices en français; la première Cie d'Assurance anglaise qui a établi une successale au Canada.

Montant des pertes payées depuis la fondation de la Cie... \$75,000,000

Surplus au fonds de réserve... 3,000,000

Responsabilité des Actionnaires Illimitée

Député au Gouvernement d'Écosse pour la Garantie des assurances de

maisons... \$187,043.00

Réclamations payées avec la plus grande ponctualité.

—AGENT A SOREL—

W. L. M. DESY, Notaire.

AGENT GENERAL D'ASSURANCE

FEU-VIE

ACCIDENT ET MARINE

No 52 RUE DU ROI

Badque Molson.

Incorporée par Acte du Parlement, 1855

Bureau Principal... Montréal

Capital payé \$2,000,000

Fonds stable 1,150,000

SECURSALE A SOREL;

F. W. G. JOHNSON

GERANT.

Dépôts reçus et intérêt accordé; Collections sollicitées et remise de fonds immédiate. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent anglais et américain acheté et vendu.

COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE.

LORNEHOTEL

RUE DE LA REINE, —SOREL

Joseph Parent, Prop.

Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer. Il comprend un restaurant qui sera toujours garni des meilleurs articles, et où l'on pourra se procurer à toute heure du jour et même la nuit, des HUITRES, en soupe ou autrement, des SANDWICHES, PÂTES, GÂTEAUX, BISCUITS, etc., etc.

TABLES de POOL et de BILLARD,

Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARES, RAFAICHISSEMENTS, etc., ils seront toujours choisis et de première qualité.

—AUSSI—

CREME A LA GLACE ET VIN CANADIEN, Manufacturé par lui-même.

Ce vin est de première qualité, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre.

La cour et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville.

Une visite est respectueusement sollicitée.

JOSEPH PARENT, Prop.

CARTES D'AFFAIRES

L. H. COMEAU, L. L. L.

AVOCAT

No 48, Rue du Roi—Sorel

A. P. VANASSE

AVOCAT

Etude —Bureau du "Sorelois" Sorel.

WURTELE & LACROIX

AVOCATS

Bureau de la Seigneurie de Sorel.

60 Rue du Roi, Sorel.

C. J. C. W. rtele, B. C. L. T. Lacroix.

E. A. D. MORGAN, B. C. L.

AVOCAT

Commissaire pour Ontario et Manitoba.

Coin des rues George et Prince, Sorel.

J. A. VILLIARD, L. L. B.

AVOCAT

33 Rue George, Sorel.

VICTOR ALLARD, B. C. L.

AVOCAT

Berthier (En Haut.)

Onimet, Emard & Maureault

AVOCATS

No 180 Rue St-Jacques, Montréal

L'hon. J. A. Onimet, C. R.; J. U. Emard,

L. L. L.; E. Maureault, L. L. B.

Sorel, 27 avril 1892.—juu.

G. E. MATHIEU, L. L. L.

AVOCAT

Bâtisse "New-York Life Insurance Co."

Place d'Armes, Montréal.

N. B. M. Mathieu suivra les cours du

district de Richelieu.

Sorel, 27 sept. 1889.—la.

J. N. MONDOR

NOTAIRE

30 Rue Georges, Sorel.

Secrétaire-Trésorier du Conseil du comté de Richelieu.

*Argent à prêter sur hypothèque.

J. H. ROULEAU

ARCHITECTE ET PROFESSEUR

De l'Ecole des Arts et Métiers de Sorel.

70, RUE CHARLOTTE, SOREL.

J. B. RESTHER & FIS

ARCHITECTES

Bâtisse Impériale.

BUREAU: Chambres Nos 60 et 66.

NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL.

M. Resther prendront charge d'expertises, Evaluations, Expéditions, Arbitrages, etc., etc.

26 août 1892.—juu.

DAVID ROBERGE

GRAND CONSTABLE

LE SORELOIS

LUNDI 1er MAI 1893

Les fraudes du recensement

Censures en France

Un aveu partiel

Nous avons déjà signalé les erreurs et, disons le mot, les fraudes du dernier recensement, dit notre confrère du *Courrier du Canada* :

Dans toutes les provinces, mais spécialement dans la Nouvelle-Ecosse, Ontario et le Nord-Ouest, tous les chiffres censés représenter le nombre des Canadiens-français, ou plutôt des Canadiens d'origine française, sont faux. C'est là une affirmation très grave, et cependant elle est absolument fondée, nous en avons déjà donné la preuve indéniable.

Cette falsification de notre recensement fait du bruit ailleurs qu'au Canada. Les savants et les statisticiens de l'Europe s'en sont préoccupés. Et voici la nouvelle qui nous arrive. Une lettre de France nous apprend qu'au Congrès des Sociétés savantes, tenu à Paris le 4 avril courant, sur une motion motivée de MM. Rameau et Reclus, le Président M. Levasseur, membre de l'Institut, a signalé à toutes les Sociétés savantes de France les fraudes graves au moyen desquelles on a déplacé et détourné 50,000 Canadiens-français. Il a fait un éloge juste et mérité de M. Taché, infligé un blâme sévère à son successeur, M. Johnson, et manifesté le désir de voir promptement rectifier les erreurs qui ont été signalées.

Voilà un beau certificat décerné à notre recensement, et à notre statisticien Johnson par un congrès scientifique européen.

Le ministre actuel de l'Agriculture, l'honorable M. Angers, n'a aucune responsabilité dans cet état de choses : l'ouvrage était achevé quand il est entré en office. Cependant, en autant qu'il a pu, il a remédié au mal. M. Johnson a été forcé d'insérer dans l'introduction du premier volume du recensement, qui vient d'être livré au public, trois paragraphes qui, malgré leur rédaction embarrassée — on conçoit l'embarras du sieur Johnson — sont un aveu et un avis au public du fait que cette prétendue énumération des Français du Canada est une vengeance.

Nous signalons ces importants paragraphes à nos confrères de la presse et à l'opinion. On les trouve à la page XIX de l'introduction et ils se lisent comme suit :

« Dans le tableau III, les colonnes sous la rubrique "Canadiens-français et autres" demandent quelque explication.

On a essayé de découvrir, au moyen de ces colonnes, le nombre de "Canadiens-français et d'Acadiens-français" dans les diverses provinces du Canada. L'intention était de mettre les Acadiens-français dans la colonne intitulée "Canadiens-français", et des instructions furent données à cet effet. Toute personne à qui l'on a posé les autres questions comprises dans les tableaux du recensement devait aussi répondre, si, il ou elle, était Français-canadien, ou Canadien français, ou Français-acadien, ou Acadien-français, et les réponses données furent mises dans ces colonnes par les énumérateurs du recensement.

On a prétendu cependant, avec beaucoup d'apparence de raison, que la colonne intitulée "Canadiens-français" n'établait pas le nombre de personnes d'origine française en Canada ; que dans le cas des Acadiens des provinces maritimes, et des Métis du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, la question avait été mal comprise, et que dans la province d'Ontario, pour diverses causes, plusieurs personnes d'origine canadienne-française n'ont pas été énumérées comme telles.

« Il est fait mention de ce fait, afin que ceux qui se servent des résultats publiés ne soient pas mis sous une fausse impression en supposant que le nombre de personnes d'origine canadienne-

française a été donné avec précision, ou que les augmentations ou diminutions réelles sont telles que semblerait le démontrer un rapprochement avec le recensement précédent. »

Ces paragraphes, qui contiennent un aveu de culpabilité, ces paragraphes accusateurs et explicatifs devraient être reproduits par toute la presse française du Canada et des Etats-Unis.

Nous faisons un chaleureux appel à nos confrères de toutes les nuances d'opinion pour qu'ils leur donnent le plus de publicité possible.

C'est là une de ces questions où nous devons être tous d'accord, à quelque parti que nous appartenions.

Département de l'Instruction publique

CIRCULAIRE

Aux Commissaires et Syndics d'écoles, et aux Instituteurs et Institutrices, au sujet de la plantation des arbres.

Québec, 20 avril, 1893.

L'honorable Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation m'a fait l'honneur de me communiquer une proclamation datée du 14 avril courant fixant au mercredi 19 mai prochain, pour la partie ouest de la province, et au mercredi 17 du même mois, pour la partie est, la fête officielle de la "plantation des arbres," pour la province de Québec, et m'invite à en faire part aux commissaires et syndics d'écoles et aux instituteurs et institutrices.

Le désir du gouvernement est donc que tous les enfants d'école de cette province participent à cette solennité qui a pour but d'encourager le développement d'une des sources de revenus les plus importantes de notre pays.

Le Conseil de l'Instruction publique, associant à cette idée patriotique, comme je le rappelle dans la circulaire que j'avais l'honneur de vous adresser l'année dernière sur le même sujet, a, le 2 février 1883, adopté une résolution "recommandant à toutes les écoles et maisons d'éducation d'accorder, pour le jour "fixé pour la plantation des arbres, un congé qui devra être employé par les élèves à transplanter des arbres forestiers ou "fruitiers."

Dans la plupart des municipalités, grâce à l'intelligent concours des chefs d'institution, des commissaires et syndics d'écoles et des instituteurs et institutrices, les intentions exprimées par le gouvernement et le Conseil de l'Instruction publique relativement à la plantation des arbres ont été remplies d'une manière satisfaisante, et l'exemple donné par les enfants a été suivi par un grand nombre de parents.

Mais, jusqu'ici, si j'en crois les rapports qui m'ont été faits à ce sujet, partout on s'est presque exclusivement appliqué à transplanter des arbres forestiers pour l'ornementation des maisons d'école et des habitations.

Cependant, si toute maison d'école et habitation à la campagne doit être entourée d'arbres qui en rendent l'aspect plus attrayant, il ne faut pas oublier que notre sol est parfaitement propre à la culture des arbres fruitiers. Les statistiques prouvent même que, dans certaine région de notre province, la culture des ar-

* La DIVISION OUEST de la Province comprend les comtés d'Argenteuil, Bagot, Beaufort, Berthier, Bromont, Champlain, Châteauguay, Compton, Deux-Montagnes, Drummond, Hochelaga, Huntingdon, Iberville, Jacques-Cartier, Joliette, Laprairie, L'Assomption, Laval, Maskinongie, Missisquoi, Montréal, Napierville, Ottawa, Pontiac, Richelieu, Richmond, Rivière, Sherbrooke, Soulanges, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Saint-Maurice, Terrebonne, Trois-Rivières, Valcartier, Veillon et Yamaska.

* La DIVISION EST comprend les comtés de Beauce, Bellefleur, Bonaventure, Champlain, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Lac Saint-Jean, Dorchester, Arthabaska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Matane, Mégantic, Montmagny, Montmorency, Nicolet, Portneuf, Québec (comté), Québec (ville), Saint-Sauveur, Wolfe, Rimouski et Témiscouata.

bres fruitiers, celle des pommiers et des pruniers notamment, donne des profits très rémunérateurs.

Je crois bien comprendre les tentations du gouvernement en vous engageant à consacrer aux personnes qui vous entourent la plantation de vergers qui pourra être faite, sous votre direction, par les enfants sous votre contrôle. Outre qu'ils contribueront à l'embellissement de nos campagnes et qu'ils deviendront en peu d'années une source de revenus assez considérable, ces arbres fruitiers rappelleront toujours un souvenir agréable à ceux qui les auront plantés.

Espérant que vous voudrez bien répondre à l'appel que je vous fais, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

GÉRONDE OUMET,

Surintendant de l'Instruction publique.

Commissaires à Chicago

L'honorable M. Carling n'ayant pu, à cause du mauvais état de sa santé, accepter les fonctions de commissaire honoraire à Chicago, M. Cockburn, l'un des députés de la cité de Toronto, a été choisi pour le remplacer. C'est une excellente nomination. M. Cockburn est un homme compétent, d'une grande expérience, très répandu dans le monde, fort connu aux Etats-Unis. Sa femme, qui est brillante, est originaire du Sud. M. Cockburn a l'avantage de parler français admirablement, ayant vécu en France pendant plusieurs années. Il est un ami intime de son collègue, l'honorable M. Tassé, qui remplira à Chicago les mêmes fonctions. Il n'est pas probable que les deux commissaires honoraires partent avant plusieurs jours pour la Reine des Lacs.

Payeur de Canaux

Nous apprenons avec plaisir que notre estimable ami, M. Hugh McMillan, ancien député de Val-de-Fleur, a été nommé payeur de canaux en remplacement de feu M. Bussière, mort il y a quelques semaines. Autant nous regrettons de voir négliger ceux de nos amis politiques qui ont combattu le bon combat, quand il y a lieu de se souvenir de leurs services, autant nous applaudissons lorsque l'on récompense ceux qui, après avoir beaucoup lutté, beaucoup risqué, beaucoup sacrifié, ont droit de ne pas être mis de côté au jour de la récompense. Les ministres qui sont longtemps au pouvoir oublient trop souvent que les partis ou ceux qui les dirigent ou sont supposés les diriger, n'ont rien à perdre en ayant la mémoire du cœur. Dans le présent cas, il nous fait d'autant plus plaisir de les féliciter que M. McMillan offre toutes les garanties de compétence même pour un poste plus élevé.

M. Blake et M. Mercier

Les paroles suivantes, prononcées ces jours derniers par l'honorable M. Blake, disent assez ce que cet homme d'Etat pense de M. Mercier et de ses amis.

« Quand la corruption a levé la tête en Canada, le peuple lui-même, en dépit de bien des obstacles, a pris la chose en mains et a appliqué le remède. (Applaudissements). Il a culbuté les hommes qu'il croyait coupables de corruption. Et l'homme qui a déployé le drapeau de l'Indépendance canadienne est précisément l'homme qui a été mis en jugement. »

Les Bureaux de santé

Sur 843 municipalités, dans la province, 822 ont établi des bureaux d'hygiène locaux. L'an dernier, 60 municipalités n'avaient pas de système organisé. Les onze délinquants de 1893 vont être poursuivis par les autorités sanitaires provinciales.

Pomologie

Le ministre de l'Agriculture de la province de Québec a demandé aux Pères Trappistes d'envoyer 20 arbres fruitiers dans chacun des 24 comtés qui ont été désignés aux agriculteurs d'Oka.

On nous dit que les moines de N.-D. du Lac ont d'immenses quantités de greffes d'arbres fruitiers de France et de Russie, cent cinquante espèces de pommiers et d'innombrables variétés de cressons, pruniers et poiriers. Tous les jours ils reçoivent d'importantes commandes de nos campagnes.

La santé du Capitaine Roy

M. le capitaine L. H. Roy est assez bien pour pouvoir reprendre le commandement du vapeur *Montréal*.

L'an dernier, à pareille époque, le populaire capitaine était à toute extrémité, condamné par les meilleurs médecins de Montréal.

Profitant des chaleurs de l'été, le capitaine se traîna à la Bonne Ste Anne, où il passa huit jours. De ce moment, il se sentit venir à vue d'œil, si bien qu'il put avant la fin de la belle saison répéter ses visites à Beauré.

Les amis de M. Roy attribuent sa guérison à l'intervention de la Grande Thaumaturge du Canada.

Petites Notes

M. l'abbé Gaboury, curé de Artie-centre, R. I., et M. l'abbé Chs Dauray, curé de l'église du Précieux Sang de Fall-River, Mass., sont partis vendredi pour l'Europe. Ils visiteront la France et l'Italie. Leur absence durera trois mois.

Le *Progress* de Manchester, N. H., vient de subir, depuis sa suspension, une transformation tout à fait nouvelle. Il sera à l'avenir publié sur une des pages du *Weekly Budget*.

Le nom de famille d'Albert, prince consort, mari de S. M. la reine Victoria, était Welton. Par conséquent, simple particulière, la Souveraine du Royaume-Uni serait Madame Welton.

Nous avons le regret d'apprendre que M. F. X. Archambault, C. R., ancien député de Val-de-Fleur, a été frappé d'une congestion cérébrale. Son état est très grave.

La Banque d'Hochelaga, en plus de l'intérêt semi-annuel de 3 p. c., donne un dividende de 1 p. c. à ses actionnaires, cette année. C'est la première fois qu'une banque canadienne arrive à ce résultat.

Mme Oumet étant indisposée, le voyage de l'honorable ministre des travaux publics à la Colombie-Anglaise est retardé de quelques jours.

Par une lettre de sir John Thompson à M. Curran, en date de Paris, 18 avril, l'on apprend que le premier ministre était en parfaite santé à cette époque. Sir John espère que les travaux de la commission d'arbitrage de la mer de Behring seront terminés vers le 1er juin.

Les honorables MM. Beaubien et Joly, M. le sénateur Landry et M. Stevenson, secrétaires du conseil des arts et manufactures, sont arrivés à Chicago. Ils forment partie de la représentation de la province de Québec à l'exposition colombienne. Ces messieurs sont à l'Auditorium Hotel.

MM. John Malcolm McDougall, avocat, d'Aylmer ; L. N. Duplessis, avocat, de Trois-Rivières, et Louis-Charles Bélanger, avocat, de Sherbrooke, ont été faits conseillers de la Reine.

Nos félicitations.

LA REVUE NAVALE

NEW-YORK, 28.—L'entrée de la flotte internationale dans le port de New-York, où a eu lieu hier la grande revue navale passée par le président Cleveland, a été favorisée par un temps des plus propices, et a été, sans contredit, le plus beau et le plus imposant spectacle naval qu'on ait jamais vu dans le Nouveau-Monde.

Depuis deux jours la ville regorge de visiteurs désireux d'assister à la revue.

Dès hier matin, tous les navires marchands qui se trouvaient dans le port se sont pavoisés, et tous les docks, particulièrement le long de la rivière du Nord, se sont couverts de drapeaux. Tous les journaux s'accordent à reconnaître que le dock de la Compagnie générale transatlantique et le paquebot "La Touraine" étaient pavoisés avec le plus de goût.

Jamais on n'avait vu pareille foule, même lors des fêtes du mois d'octobre dernier. En même temps, en dépit du froid et d'un vent peu agréable, les rivages du Long Island et de Staten Island se garnissaient aussi de monde, et la plupart des curieux avaient sur eux des longues vues ou même de simples jumelles de théâtre.

A 9.45 le signal est donné à la flotte mouillée au Narrows que tout est prêt dans la rade ; alors le "Philadelphia", portant le pavillon de l'amiral Gherardi, et le vaisseau-amiral anglais "Blake" avancent de front.

Sur l'autre colonne, à la suite du "Blake", s'avancent les navires anglais et russes, et les trois navires français : l'"Aréthuse", portant le pavillon du contre-maître d'Abel de Libran, sur la même ligne que le croiseur américain "Chicago" ; le "Hussard", sur la même ligne que le "Yorkton", et avec le "Charleston", pour nous servir d'une autre expression de l'*Evening Post*, le redoutable "Jean-Bart", véritable monstre marin, aussi noir que la nuit, hérissé de canons depuis les hunes jusqu'à la ligne de flottaison. Venait ensuite, sur la même colonne que les français, les navires italiens, espagnols et brésiliens.

Au moment où la flotte défile entre les forts Hamilton et Tompkins, elle est saluée par une salve d'artillerie. Mais les canons de la flotte restent muets et les navires rendent simplement le salut avec leurs pavillons.

Partout, faisait remarquer un journal d'hier soir, les navires français sont très acclamés à leur passage. Le défilé de la flotte, à un point donné, a duré une heure environ.

Les milliers de personnes qui comptaient sur une belle température pour jouir du spectacle magnifique d'une revue navale ont été fort déçus, car ce matin, de voir la température plus vive et froide. Cependant les navires de guerre des dix nations représentées n'en étaient pas moins prêts pour la revue ; les officiers et matelots ont dû abandonner leur coquet costume de parade pour celui des jours de tempête.

A dix heures commença la présentation des officiers commandants des vaisseaux étrangers au président des Etats-Unis, M. Cleveland, monté sur le "Dolphin." Sir John Hopkins, l'amiral anglais, fut le premier présenté ; vinrent ensuite les représentants de la Russie, de la France, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne et du Brésil.

Aussitôt après fut donné le signal des saluts. Chaque navire de guerre tira 21 coups de canon auxquels répondirent avec entrain les canons du fort. Il est inutile de dire quel bruit assourdissant cette terrible canonnade a produit. Tous les navires étaient enveloppés de fumée, et les quelques cent mille spectateurs les ont perdus de vue pendant vingt minutes.

Le défilé a été superbe et imposant. On s'accorde à dire que c'est une des plus belles revues qui aient encore eu lieu au monde.

La Prière aux repas

Le roi Alphonse d'Aragon avait appris avec peine que ses pages (jeunes garçons attachés au service du roi) négligeaient de prier avant et après les repas ; il voulut leur donner une bonne leçon et les invita tous à dîner.

Avant le repas, aucun ne fit le signe de la croix, aucun ne pria.

Le roi avait aussi invité un mendiant auquel il avait recommandé comment il devait agir. Ce mendiant arriva pendant le repas, se mit à table, mangea et but à satiété, sans rien dire, et partit sans même remercier le roi. Les pages furent surpris de la conduite de ce pauvre et pensèrent qu'on allait le chasser. Mais le roi resta tranquille et se tut.

Quand le mendiant fut sorti, les pages se dirent entre eux : Quel grosier, quel détestable personnage !

Alors le roi se leva et prononça avec sévérité ces paroles : "Jusqu'à aujourd'hui vous avez été aussi grossiers et aussi ingrats que ce mendiant ! Chaque jour le Père céleste vous donne la nourriture nécessaire, sans que vous la demandiez, et vous ne lui adressez aucun remerciement. Rougissez donc et ayez honte de votre ingratitude !"

Hélas ! nombreux sont les chrétiens auxquels on peut faire le même reproche.

EN BELGIQUE

Le système de suffrage adopté

Le vote par lequel la chambre des représentants a établi le suffrage universel a eu pour effet de mettre fin instantanément à l'agitation populaire. Les grévistes, à Bruxelles, à Anvers et dans les autres centres industriels se sont remis au travail et tout est maintenant calme.

Le système de suffrage adopté par la chambre est basé sur la pluralité des votes. Tout citoyen âgé de 25 ans et ayant résidé au moins pendant une année dans la même commune est électeur s'il n'a pas subi de condamnation le privant de ses droits civils. Mais la loi confère un vote additionnel dans les trois cas suivants :

1o A tout citoyen, depuis l'âge de 35 ans, marié ou veuf, payant un impôt de 5 francs au minimum, à moins que pour une raison ou l'autre il n'ait été exempté de l'impôt.

2o A tout citoyen, depuis l'âge de vingt-cinq ans, propriétaire d'un immeuble de la valeur minimum de 2,000 frs., ou possesseur depuis deux ans au moins d'un revenu minimum de 100 frs., en rentes belges.

3o A tout citoyen, depuis l'âge de vingt-cinq ans, possesseur du diplôme d'instruction supérieure, ou d'un diplôme attestant qu'il a suivi le cours d'instruction supérieure d'un séminaire public ou privé ; ou encore à tout citoyen qui remplit ou a rempli une position impliquant une éducation supérieure. Les situations et les professions visées par cette clause restent à être déterminées par une loi ultérieure. Ces votes peuvent être cumulés, mais personne ne peut disposer de plus de trois votes.

Le vote est obligatoire pour tous.

PHILODONT.— Dentifrice supérieur. D'un parfum suave et agréable, le *Philodonte* conserve les dents, préserve des douleurs et de la carie et en arrête les progrès, fortifie et assainit les gencives, raffermi les dents ; c'est un des plus puissants préservatifs contre les maladies locales de la bouche.

Exempt de tout acide, il est le produit de fleurs et de plantes qui conviennent le mieux à la bouche.

Le *Philodonte* est indispensable aux personnes qui portent des dents artificielles.

Médailles et Diplômes obtenus à l'Exposition de Philadelphie, 1876.

En vente chez M. Alfred Francaeur.

NECROLOGIE

M. l'abbé J. B. Duhamel

Le clergé de Saint-Hyacinthe éprouve un nouveau deuil. Monsieur l'abbé J. B. Duhamel est mort la semaine dernière, après avoir reçu les sacrements et les dernières prières de l'Eglise.

Monsieur Duhamel est né à Saint-Ours, le 23 août 1834. Il fit son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et y prit l'habit ecclésiastique en septembre 1857. Après avoir terminé sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre le 6 octobre 1861. Il a été successivement vicaire à Saint-Athanasie à Saint-Hugues, à Saint-Jude, à Sainte-Cécile de Milton, à Saint-Antoine et à Saint-Mathias. Il fut curé de Saint-Paul d'Abbotsford en janvier 1867, de Saint-Ephrem d'Upton en octobre 1874, de Saint-Sébastien en septembre 1877, et de Saint-Dominique en septembre 1882.

Durant l'été de 1889, il fut frappé de paralysie, au moment où il se préparait à monter en chaire pour donner le sermon de l'obligea de remettre sa cure. Au mois de septembre, il se retira à la Métairie Saint-Joseph, dirigée par les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe. C'est là que, dans un joyeux abandon à la volonté de Dieu, il s'est pieusement préparé à mourir.

Ses funérailles auront lieu à Saint-Roch de Richelieu, demain à 9 heures A. M.

Le soin des ongles et des mains

Certaines femmes deviennent esclaves de leurs mains, cachent jour et nuit leur blancheur souvent problématique sous des gants forcément d'une propreté douteuse... et négligent toute occupation de ménage sous prétexte de ne point abîmer leur paire d'idolâtres.

La femme raisonnable doit éviter évidemment les travaux trop grossiers, sans les fuir lorsqu'ils sont nécessaires. Elle saura que les mains rouges par la force d'un sang abondant ne se blanchissent pas avec des spéculiques ; l'eau chaude, très chaude, les pâliera un peu. En hiver, une préparation de glycérine phéniquée est excellente pour les gercures. Si l'on a des durétés d'épiderme, on peut pincer de temps à autre les aspérités fâcheuses. Ceci dit, nous passerons aux ongles.

Ils doivent être taillés environ tous les quinze jours d'une coupe ovale allongée, bien évidée des côtés. Trop courts ils manquent d'élégance. Trop longs, ils indiquent l'oisiveté et deviennent très cassants. Il n'y a guère moyen de parer à leur fragilité. Des ongles cassés sont désagréables, laids à voir. Il vaut mieux les porter d'une longueur modérée, mais tous bien égaux. L'amende sera entretenue en repoussant la chair chaque fois qu'on s'est lavé, soit avec la petite spatule d'ivoire, soit simplement avec l'ongle du ponce sous la serviette.

Naissance

En cette ville, samedi, le 29 avril dernier, Madame Francaeur, épouse de M. Alfred Francaeur, marchand, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Uldéric-George-Elphège-Philippe.

Parrain et marraine, M. George Beauchemin et Madame Vve Albert Labelle.

Rebecca Wilkinson, de Brownsville, A. S., dit : "J'étais depuis trois ans souffrante de Névralgie, faiblesse d'Estomac, Dyspepsie et Indigestion, jusqu'à ce que ma santé fût disparue. Je m'étais soignée constamment sans résultat ; j'achetai une bouteille de Nérvalgia, l'usage de ce remède me fit retrouver ma vie. Je conseillerais à toute personne souffrante de se servir de ce remède agréable et précieux. Une bouteille d'essai sous emballage. Vendu par L. Sylvestre, Soré, 17 août 1892—1a.

NOTES LOCALES

Le marché, samedi, a été le meilleur de la saison.

M. l'abbé Vanasse, curé de Sainte-Anne de Sorel, qui a été souffrant la plus grande partie de l'hiver, est maintenant presque complètement rétabli.

M. et Madame Richard Bernard sont partis pour Montréal ce matin.

M. O. Rochette, hôtelier, de Nicolet, était en ville hier, en route pour Montréal.

Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, M. le Grand-Vicaire Thibaudier et M. l'abbé Lavallée, directeur du séminaire de Nicolet, sont venus en cette ville hier, à bord du Sorel.

Les distingués voyageurs ont été rendre visite à M. le curé de Sorel et sont partis dans la soirée pour Montréal, où ils devront aujourd'hui assister aux fêtes organisées en l'honneur de Sa Grandeur Mgr Fabre, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale.

PERDU.—Un trousseau de clefs. Prière de le remettre à ce bureau.

La Cure d'Or du Dr Gikerson, pour la guérison de l'impérialisme, paraît se populariser de plus en plus, par les heureux résultats qu'elle produit tous les jours. Dans un article d'un journal de Saint-Jean, que nous reproduisons dans une autre colonne, nos lecteurs auront la note juste de ce que pensent de ses effets ceux qui sont à même d'en juger.

Le Richelieu, capitaine Préfontaine, a amené samedi, à notre marché, 58 personnes de Bécot, et autres paroisses du long du Richelieu, parmi lesquelles se trouvaient le Révérend Père Alphonse Daigault, jésuite, qui arrive du Brésil; M. l'abbé Jean Dupuy, curé de Saint-Antoine; M. l'abbé Desorey, curé de Saint-Ours; M. l'abbé Dion, vicaire de Saint-Denis; M. l'abbé Bonin, de Sorel; M. H. Bernard, interprète de la cour du Banc de la Reine, à Montréal, etc., etc.

N'oubliez pas que nous accordons une attention toute spéciale à la bière de Dawes.

F. N. CHAGNON.

ANNIVERSAIRES.—Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, évêque de Druzipara, a célébré hier le quarante-quatrième anniversaire de sa naissance.

L'éminent coadjuteur de Mgr Moreau est né à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, le 30 avril 1849.

Nous nous associons à tous les catholiques du diocèse, et en particulier aux paroissiens de Sorel, pour offrir à leur ancien curé, qu'ils ont tant aimé, leurs vives et sincères félicitations, et lui souhaiter longue vie et bonheur dans l'accomplissement des sublimes fonctions qu'il Dieu vient de l'appeler.

—M. Cyrille Labelle, marchand, épicer de cette ville, a célébré hier le cinquante-cinquième anniversaire de sa naissance.

Il est né à Sorel le 30 avril 1838.

Nos félicitations à ce brave citoyen.

—M. le juge Charles Dorion, magistrat de District, a célébré samedi le cinquante-troisième anniversaire de sa naissance.

Le Recorder de notre cité est né à Saint-Ours le 29 avril 1840.

Nous offrons nos félicitations, et nos souhaits de longue vie à cet ancien confrère du journalisme.

Le vin canadien, à \$1 le gallon, se vend admirablement chez F. N. Chagnon; essayez-le et vous n'en achèterez jamais d'autre. Dans quelques jours, il aura aussi le sherry pour le même prix.

Hier, au prône, M. le curé de Sorel a annoncé que les corps déposés dans le charnier devront tous être transportés et inhumés mercredi de cette semaine dans le cimetière des Saints Anges.

A cette occasion M. le curé a fait des remarques des plus appropriées concernant la santé publique.

Nous espérons que ces remarques, que la très grande majorité de la population a pu entendre comme nous, porteront leurs fruits.

Au moment même où le choléra est à nos portes, il est bon, il est même nécessaire que l'on prenne partout les mesures hygiéniques que le bon sens et la faculté médicale nous indiquent, pour prévenir ce fléau, y résister et le combattre avec succès si toutefois il nous visitait.

Et parmi ces mesures, ces moyens, le principal et le meilleur c'est bien la propreté, propreté de l'individu, propreté des maisons d'habitation, propreté des divers bâtiments, des cours, des terrains, en un mot, la propreté sur toute la ligne.

Et le printemps est bien la saison où le grand ménage doit se faire, où doivent se nettoyer les maisons, les cours, etc.

Que chacun donc s'empresse de suivre les conseils du digne curé de Sorel, qui sont si bien d'accord avec ce que demandent le conseil d'hygiène de la province et le comité de santé de la ville.

A l'œuvre donc, et partout nettoyage complet.

CHAUX! CHAUX! CHAUX!
—Ceux qui auront besoin de chaux durant la présente saison pourront s'adresser au soussigné; il en aura constamment en magasin pour répondre à toutes les demandes qu'on voudra bien lui confier. F. N. Chagnon, marchand-épicer, 40, rue du Roi.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. A. N. Gouin, qui a subi à Montréal, la semaine dernière, une opération des plus douloureuses, est maintenant hors de danger.

Le capitaine Gervais, de la *Mouche-à-Feu*, a été remplacé, à bord de ce bateau, par le capitaine Joseph Faubert.

J'attire l'attention sur mon stock de bière de Dawes, qui est magnifique dans le moment.

F. N. CHAGNON.

La famille de M. Silver, gérant de la manufacture de chaussures de la ville; la famille de M. Demers, tailleur au magasin de M. C. O. Paradis, et Madame Vve Eugène Bruneau, sont arrivés en ville, où elles habiteront désormais.

De bonnes familles nous laissent, mais ils nous en revient aussi, de sorte que la population ne diminue guère.

M. B. E. Pelland, notaire, de Berthier, est en ville.

Les buveurs de bière devront essayer notre bière de Dawes, avant d'en acheter d'autre.

F. N. CHAGNON.

Le terme réglementaire de la Cour Supérieure s'est ouvert ce matin sous la présidence de l'honorable juge Ouimet.

L'honorable M. J. A. Dorion, M. C. L., de Saint-Ours, est en ville.

Le *Sainte-Anne*, capitaine Crépeau, voyage régulièrement entre Sorel et Berthier, tout comme la *Mouche-à-Feu*. Ce dernier va pour fait au premier une concurrence très forte, ayant réduit ses prix à 10c, le voyage d'aller et retour.

Les funérailles de M. Albéric Dauphinais ont eu lieu ce matin, à 9h., au milieu d'une assistance très nombreuse.

Un article de ce sujet nous a été remis trop tard pour en permettre la publication avant mercredi.

Presque toutes les licences d'hôtel ont été renouvelées ce matin. Nous en donnerons la liste mercredi.

*** HEMORROIDES! HEMORROIDES!**
HEMORROIDES DOULOUREUSES

SYMPTOMES: Humidité, démangeaison, tumeur et douleur, et toute la nuit, augmentée si on se gratte. Si on laisse faire il se forme une tumeur qui, souvent, saigne et forme ulcère, devenant très sensible. L'ONGUENT SWAYNE arrête la démangeaison et le saignement, guérit l'ulcération et, dans la plupart des cas, enlève les tumeurs.

Chez les pharmaciens ou par la maille pour 50 cts. DR SWAYNE & FILS, Philadelphie.

LYMAN FILS & CIE
Agents pour le Sorel, Montréal
1 an.—Du 28 août 1891.

"LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS"
ACCUSE DE RECEPTION

M. le Dr Latraverse, président de "La Société des Artisans Canadiens-français, succursale de Sorel, nous communique la lettre qui suit, avec prière de la publier ce que nous faisons avec plaisir: M. le Dr Latraverse.

Président.

Monsieur.
Je vous prie d'agréer mes sincères remerciements pour vous-même et les officiers de votre association pour la somme de \$1,000.50, que vous m'avez transmise en paiement de la réclamation à laquelle j'avais droit, par la mort de feu E. N. Desorey, mon époux, en son vivant, membre de votre société.

Je n'ai que des félicitations, monsieur, à adresser aux officiers et membres de votre succursale pour les égards qu'ils ont eus pour moi, les attentions délicates dont ils ont entouré M. Desorey, durant sa maladie, leur belle conduite lors de ses funérailles et le zèle qu'ils ont déployé afin de me faire tenir avec autant de diligence le plein montant de ma réclamation.

Tout cela est bien de nature à donner un nouvel essor à votre belle et prospère société et de nouveau, je vous en félicite et remercie cordialement.

Je demeure, Monsieur,
Votre bien reconnaissant.
Noémie Biron Desorey.
Saint-Ours, 29 avril 1893.

ON TRIAL FOR 90 DAYS.

The finest, complete and latest line of Electrical appliances in the world. They have never failed to cure. We are so positive of it that we will refund your money if you are not satisfied. Apply now in the market and you can try it for Three Months. Largest list of testimonials on earth. Send for book and journal free. W. T. HARR & CO., Windsor, Ont.

LA CURE D'OR

L'IVROGNERIE GUÉRIE

Depuis quelque temps, on entend un grand bruit de tam-tam. Deux instituts réclament le don de guérir de l'ivrognerie et d'autres habitudes d'intempérance. Ils inondent les journaux de leurs réclames retentissantes, assaisonnées de titres ébouriffants, ils invoquent le Ciel et la terre, ils se déclarent des certificats d'infailibilité, ils organisent des conférences, ils font venir à grands frais des orateurs distingués, disent-ils, ils écriblent le public de sensations....
Pourquoi...? Mais pourquoi donc tout ce tintamarre...?
Pour dire qu'un remède est bon!
Quel est donc le remède qui ne peut se faire prendre sans des accompagnements de tambours et trompettes?
C'est leur remède contre l'ivrognerie.

Le Gold Cure, la Cure d'Or, du Dr Gikerson, n'a pas eu besoin de tant de fla! fla! fla! pour se faire connaître comme le véritable moyen d'éteindre la passion de l'ivrognerie, de la morphine, etc.

Qu'on aille à Waterloo, on trouvera là des gens heureux qui ont suivi le traitement du Dr Gikerson et qui pourront en donner des nouvelles. N'avons-nous pas des personnes de St-Jean qui, atteintes de cette terrible maladie de l'ivrognerie, ont été ravies radicalement guéries et qui ne prendraient pas un verre de

boisson pour tout l'or du monde, suivant leur expression.

Les guérisons opérées par l'institut Gikerson ont été très nombreuses et trop élatantes depuis onze ans, aux États-Unis et au Canada, pour qu'il soit besoin d'en faire ici l'éloge.

Le Dr Gikerson, après avoir visité l'institut de Waterloo, la semaine dernière, s'est rendu à Sherbrooke, où il a ouvert un institut réclamaté avec de grandes instances.

Nous avons eu le plaisir de visiter dernièrement l'institut de Waterloo et nous y avons vu neuf patients qui nous font le plus grand éloge de la Cure d'Or que l'on y emploie et des effets merveilleux qu'elle produit.

C'est un beau cottage en briques entouré d'arbres tout près des stations du Vermont et du Pacifique et à quelques pas seulement de l'église catholique. En un mot c'est un des plus beaux sites de Waterloo.

Le Dr Pagé, directeur de l'institut, n'épargne rien pour rendre aux patients les traitements qu'ils ont à subir doux et agréables.

Nous publierons au prochain numéro le certificat que décerne M. Walter McDougall à la Cure d'Or du Dr Gikerson, qui d'ivrogne fiévre qu'il était au commencement de janvier dernier, est aujourd'hui le prototype de la noblesse et de l'honneur. Au point que le Dr Pagé lui a confié la surveillance de la maison.

Ce qui précède doit être un encouragement pour celui qui fait les sacrifices nécessaires pour y envoyer un parent, un ami atteint de cette cruelle maladie: il est certain qu'en envoyant à un homme abject et pour ainsi dire méprisable, il rendra à la société un citoyen fort et un bon père de famille.

Extrait du "Franco Canadien" de Saint Jean.

COMMENT GUÉRIR TOUTES LES MALADIES DE LA PEAU

Appliquez seulement L'ONGUENT SWAYNE. Aucune médecine interne requise. Guérit les dartres, l'eczéma, les démangeaisons, toutes les éruptions dans le visage, sur les mains, le nez, etc., etc., laissant la peau claire, blanche et fraîche. Les grandes qualités pour guérir ces sortes de maladies ne se trouvent dans aucun autre remède. Demandez à votre pharmacien L'ONGUENT SWAYNE.

Canada, Province de Québec, District de Richelieu, Cour Supérieure, No. 3801. Dame Elize Dancet, épouse de Alexandre Laperrière, navigateur, de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville, district de Richelieu, a ce jour intenté une action en séparation de biens contre son époux le dit Alexandre Laperrière.

BRUNEAU & PÉRON, Procureurs de la demanderesse, Sorel, 29 avril 1893.—5cm.

J. B. A. CASAUBON
ARMURIER et MECANICIEN

Aura toujours à sa boutique et à son atelier: appareils à gaz et à eau chaude, avec accessoires, tuyaux de toute sorte, etc.
Boutique et bureaux: No 76, rue Elizabeth, Sorel, à l'enseigne du gros pistolet.
Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.
Sorel, 4 avril 1893.—1m.

CHICAGO

L'Agence Canadienne de Chicago 77 et 79 Clark St.

—En Face de l'Hotel de Ville—

Sous le patronage du clergé et de la St-Jean-Baptiste, pour recevoir et donner toute l'accommodation possible aux Canadiens et aux Français qui visiteront l'exposition

Prospectus et Guide de Chicago de l'Agence en français, expédiés au Canada et en Europe, par maille, sans réception de 15 centimes en timbres-poste.

Chambres, Restaurant, service de voitures, etc., etc., sous le contrôle absolu de l'Agence.

Economie pour tous. Voir prospectus.

LS N. ECREMENT.

Secrétaire.

25 avril 1893.—3m.

A Vendre par le Soansigne

Cette magnifique propriété située à l'enseigne nord-est des rues George et de la Reine, ou cette dite, en face de chez Pierre Bellefeuille, bâtie d'une maison bricole et pierre, à trois étages, écuries, hangars et remises couvrant la superficie du terrain qui est de 2026 pieds. Site magnifique pour un hôtel ou maison de commerce quelconque, à deux minutes de marche du débarcadere des bateaux de la Cie R. & O. et des chars. Montréal & Jorel. Bas prix. Conditions faciles. Titres parfaits.

W. H. CHAPDELAINE, Notaire,
No 53 Rue George,
Sorel, 21 avril 1893.—1m.

AVIS DE FAILLITE

IN RE
THOMAS CHAMPAGNE

De la Cité de Sorel

FAILLI

Les soussignés vendront par

oucan public aux salles de Messieurs Marcotte frères, au numéro 89 rue SAINT-JACQUES, MONTREAL

LE DOUZIÈME JOUR DE MAI prochain

A onze heures de l'avant-midi. La réserve qu'a faite le dit failli de pouvoir exercer la faculté de réméré et reprendre un lot de terre située en la cité de Sorel connu comme la moitié nord du numéro sept cent (700) du cadastre de la cité de Sorel et les dépendances dessus construites.

BILODEAU & RENAUD

CURATEURS

MARCOTTE FRERES

ENCANTEURS

Sorel, 19 avril 1893.—4i.1fpe.

BAZAR CANADIEN

SOREL

Le soussigné J. H. WRIGHT, commença le 1^{er} mai à vendre en gros et en détail son stock d'articles en or et en argent, chaînes, bijoux, lunettes, horloges en bronze et en nickel, cannes à pommeau d'or, colliers, toutes sortes de boutons en or, de laques en or et diamants, bijoux de mariage, une spécialité, un assortiment complet d'articles en argent, services à thé et à dîner.

Aussi violons, accordéons, carottes splendides et variées pour bébés, et une foule d'autres articles de goût et de fantaisie.

AVIS IMPORTANT

MM. Wright et A. Mathieu ont pris une licence d'encanteurs pour l'année courante et feront toutes les ventes qu'on voudra leur confier à partir du 1^{er} mai.

J. H. WRIGHT

PLACE DU MARCHÉ RICHELIEU, SOREL

24 av. 1893, la.

AVIS

Une assemblée générale des actionnaires de la compagnie d'imprimerie Richelieu aura lieu le vendredi 12 mai 1893, à 8h. du soir, au bureau de ladite compagnie, rue Augusta, Sorel, pour l'élection des officiers d'icelle compagnie pour l'année courante, cette élection n'ayant pu encore avoir lieu faute de quorum—et pour toutes autres affaires quelconques concernant ladite compagnie.

A. P. VANASSE,

GÉRANT ET SECRÉTAIRE de la Cie d'Imprimerie Richelieu.

Sorel, 28 avril 1893

WRIGHT & MATHIEU

ENCANTEURS

ET MARCHANDS A COMMISSION.—SOREL

Ouvriront leurs salles d'encan LUNDI, 1^{er} MAI.

Ceux qui désirent vendre à l'encan des meubles ou autres articles, comme toutes sortes de marchandises, voudront bien se rappeler que les soussignés seront à leur disposition à partir du 1^{er} mai.

Is avanceront de l'argent, sur les effets et les marchandises mis en vente, et se chargeront des encaissements à la campagne comme à la ville.

WRIGHT & MATHIEU

ENCANTEURS

Marchands à Commission

PLACE DU MARCHÉ RICHELIEU | SOREL
24 avril 1893.—jmo.

A LOUER

L'hôtel Richelieu, possession le 1^{er} de Mai. S'adresser à A. DESFORGES, Agent de la Cie Richelieu & Ont. Sorel, 17 Fév. 1892.—jmo.

FROMAGES

"Blue Star" et "Jersey Lily"

Ces deux marques de fromage comptent parmi celles qui sont les plus recherchées sur le marché de l'Angleterre.

M. J. N. DUGUAY Agent des fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY" est prêt à recevoir des applications des

fromagers qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs fromages sur le marché de Montréal aux conditions ordinaires, à savoir: 1^{er} de commission par boîte, claire de toute dépense.

Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé, et le retour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits au prix du gros, sans qu'il en coûte beaucoup.

Le nombre des fromageries devant appartenir à la combinaison "BLUE STAR" est limité à 50; et celui de la combinaison "JERSEY LILY", à 40. La "BLUE STAR" est destinée aux fromageries de la rive Sud du fleuve, et la "JERSEY LILY" à celles de la rive Nord.

L'an dernier ces deux marques ont réalisé le meilleur prix durant toute la saison. Il est bien entendu que le fromage fait de lait écru ne peut entrer dans aucune de ces combinaisons; non plus que le fromage mal fait et mal empaqueté. Les applicants devront se conformer à nos instructions, autrement il devient inutile pour eux de penser à faire partie des combinaisons ci-dessus.

M. J. N. DUGUAY fabrique des boîtes à fromage telles qu'exigées par le marché anglais. Les prix dépendent de la distance pour les rendre à destination. M. J. N. DUGUAY vend toutes sortes de FOURNITURES POUR LES FROMAGERIES telles que: Coton à fromage, Présure, Couleur, Sel à fromage, Scale Boards, etc., etc.

J. N. DUGUAY,

LABAIE,

Comté de Yamaska, P. Q.

Sorel, 10 mars 1893.—3m.

Le SIROP CALMANT

DU DR DMORIN

S'emploie dans toutes les maladies des enfants.

En vente partout.

AU BON MARCHÉ

Maison Georges Arseneault

Marchand de Nouveautés

C'est à ce Magasin que vous trouverez toujours des Marchandises de premier choix et à prix très réduits.

Le département d'Etoffes à Robes est de la plus haute Nouveauté, en fait de couleurs et de qualités.

C'est à ce Magasin que vous trouverez toujours les plus belles Indiennes.

Les nouveaux Tweeds à Habilllements et les serges sont de qualité supérieure, et d'une beauté remarquable.

Si vous désirez avoir un bel habit de printemps. Coupe garantie, vous êtes invités à venir faire votre choix. Comme toujours nous employons les meilleurs tailleurs dont vous aurez entière satisfaction.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE

MAGASIN POPULAIRE

GEORGES ARSENEAU, En Face du Marché

A L'ENSEIGNE DU LION D'OR

Notre département des Tail-

leurs fonctionne à merveille.

L'ouvrage abonde. Nos prati-

ques sont satisfaites de la

coupe de notre nouveau tail-

leur.

C'est le bon temps, venez

donner une commande pour

un habillement.

C. O. PARADIS.

Canada, Province de Québec, District de Richelieu, No 3795. Cour Supérieure. Camille Desjardins, cultivateur, de la paroisse de la Visitation de l'île Dupas, dans le District de Richelieu. Demandeur vs Maria Barrette, épouse mineure de Camille Desjardins, ci-devant de la Visitation de l'île Dupas, dit District de Richelieu, actuellement absente de cette Province, aux États-Unis d'Amérique, et Jean-Baptiste Barrette, cultivateur, de la paroisse de Saint-Barthélemy, dit District de Richelieu, en sa qualité de créancier à la dite mineure Maria Barrette aux fins d'assister cette dernière. Défendeurs.

Le demandeur a institué le 30 mars dernier une action en séparation de corps et de biens contre la défenderesse et il est ordonné à cette dernière de comparaître dans les deux mois. Sorel, 1^{er} avril 1893.

A. N. GOUIN, P. C. S. Enregistré & LÉVEILLÉ, Avocat du demandeur. 4 avril 1893.—3sem.

A VENDRE

Cette magnifique propriété, appartenant au soussigné et située coin des rues de la Reine et George, et comprenant deux maisons en briques, dont l'une à quatre étages, et l'autre à 3 étages et formant trois magnifiques logements, aussi une autre maison en bois, le tout avec dépendances et en bon ordre.

Une autre maison, rue Royale, en bon ordre.

Aussi un vaste quai de 70 pieds de largeur fort recherché par les navigateurs et marchands de bois et de charbon. Conditions très faciles.

PIERRE BELLEFEUILLE, Propriétaire.

Canada, Province

HOTEL BRUNSWICK, SOREL

Sous la direction de son nouveau propriétaire, est maintenant l'hôtel le plus confortable, sans contredit, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec.



Les commis-voyageurs y trouveront des salons où ils pourront s'asseoir avec confort, et les touristes, grâce aux améliorations tout à fait modernes qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs désirs. La table ne laisse rien à désirer. Attendez à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries.

Nap. Latraverse, Propriétaire.

Marbrerie de Sorel

—PAR—

M. Louis Freynet, Rue Prince
PRÈS DU BUREAU DE POSTE



M. LOUIS FREYNET, Sculpteur sur marbre, Pierre et Granit, a l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des environs, auquel il a du reste déjà donné des preuves de son savoir faire, qu'il est maintenant fixé définitivement à Sorel.

M. FREYNET se charge d'exécuter à l'entière satisfaction de ses clients tout ouvrage de Sculpture sur Marbre, Granit Pierre, etc., ainsi que de Graver qu'on voudra bien lui confier.

M. Freynet a un certain nombre de Monuments déjà terminés, qu'il soumettra volontiers à l'examen de ceux qui lui rendront visite à sa Marbrerie Rue Prince, Près du Bureau de Poste.

UNE VISITE EST SOLICITÉE

L. FREYNET, RUE PRINCE, SOREL, P. Q.

EQUITABLE

des États-Unis

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

—X 1er JANVIER 1892 X—

ACTIF.....\$136,198,518 58
PASSIF—Y compris la Réserve sur toutes polices en vigueur (calculée à 4 p. c.) et à la Réserve spéciale (pour l'établissement d'une évaluation à 31 p. c.) de \$1,500,000.....100,966,537 82
Excédent total non distribué.....\$ 26,202,980 56

Revenu.....\$ 39,054,943 85
Nouvelles polices souscrites en 1891.....\$233,115,331.00
Assurances en cours.....\$804,694,537.00

LA POLICE TONTINE LIBRE (la dernière forme d'assurance de la société) ne contient aucune restriction au sujet de la résidence, des voyages, de l'occupation au bout d'un an. Incontestable après un an, et non contestable après trois ans. Les réclamations sont payées immédiatement sur réception de preuves satisfaisantes du décès.

SEARGENT P. STEARNS, Gérant génl pour le Canada, Ph. LAFFERRIERE, In-

AGENTS A SOREL

A. A. TAILLON, Banquier et A. GUEVREMENT, Notaire.
Sorel, 21 décembre 1892.—lan.



A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.

Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Credit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.

M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours, soit à leur domicile.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile, sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

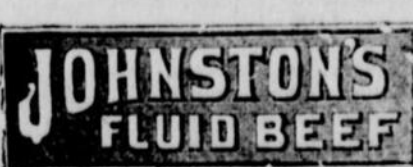
M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos, suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.

Toujours en main un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Péloquin faisant le commerce de pianos, est obligé d'échanger des instruments neufs pour des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix.

P. PÉLOQUIN St-Ours.

Quand toute autre nourriture est rejetée le



Peut-être pris
dégusté

et digéré

La meilleure nourriture pour les malades et les convalescents



Pourquoi vous prenez le Rhume et Toussez.

Les causes sont généralement les suivantes: s'exposer au froid, se mouiller les pieds, s'asseoir dans un courant d'air, sortir d'un endroit chaud et encombé, avec des vêtements légers, porter des vêtements ou des bas humides, ou toute autre cause ayant pour effet d'arrêter soudainement la transpiration. Il en résulte une inflammation de la membrane qui recouvre les poumons ou la gorge, ce qui produit du phlegme ou de la matière dont la nature cherche à se débarrasser par l'expectoration. Bien souvent elle est incapable de le faire sans aide, et c'est

Pourquoi vous employez le Baume d'Allen pour les Poumons.

(Allen's Lung Balsam)

Bouteilles de Trois Grandeurs.
25c., 50c., \$1.00

UN DISTRICT MODELE

La prison du district de Saint-Hyacinthe n'a actuellement aucun pensionnaire. C'est la troisième fois dans moins de deux ans que la chose arrive.

UN MIRACLE A ANCASTER

Rendue à la santé après avoir été condamnée par quatre médecins

Cas remarquable d'une dame de Copetown, frappée de paralysie, souffrant des douleurs atroces et déclarée incurable.—Elle est rendue à la santé et à la vigueur.—Elle raconte son histoire pour l'usage de ceux qui souffrent.

Dunda Star

Durant ces deux dernières années plusieurs de nos journaux les plus accrédités ont fait le récit des cures merveilleuses survenues dans les localités où elles étaient publiées. Ces guérisons avaient toutes été effectuées par un remède qui s'est fait la plus remarquable réputation comme médecine, qu'aucune autre qui soit jamais venue devant le public: ce remède était en vérité si remarquable qu'on en faisait le thème de conversations dans les familles. Nous voulons parler des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. Plusieurs des cas publiés ont raconté l'histoire de personnes que les médecins avaient abandonnées et qui étaient aux portes de la mort quand les Pilules Roses du Dr Williams les ont ramenées à la vie. Ces cas étaient pour la plupart de Dundas et pour cette raison ne peuvent être considérés que d'un intérêt passager. Durant le mois qui vient de s'écouler cependant, un cas de guérison accompli par ces pilules merveilleuses venait d'avoir lieu dans le canton d'Ancester.

On a rapporté que Madame D. S. Horning, femme d'un des cultivateurs les plus en vue, résidant à environ un mille à l'ouest du village de Copetown et à sept milles de Dundas avait été abandonnée par les médecins et qu'elle avait été guérie par les Pilules Roses du Dr Williams. On prit tant d'intérêt à cette affaire que le Star résolut de faire des recherches et, il y a quelques jours, un représentant de ce journal est allé à la ferme Horning pour s'enquérir de ce cas. En passant par Copetown, il apprit qu'on ne parlait pas d'autre chose que de la guérison remarquable de Mme Horning. Il est probable que le fait que Mme Horning et son mari étaient nés dans le voisinage immédiat et étaient connus de chacun aux alentours, augmentant l'intérêt que l'on portait à cette guérison. Le reporter du Star en arrivant à la demeure des Horning fut reçu par Mme Horning elle-même. Elle était l'image de la santé et il était dif-

ficile de croire que c'était la même femme qui avait été aux portes de la mort, il y a quatre mois.

Lorsqu'on lui demanda si elle avait aucune objection à faire le récit de son histoire pour qu'elle soit publiée, Madame Horning répondit qu'elle n'avait aucune objection: "Je considère mon cas, simplement merveilleux; je donne au Dr Williams tout le crédit qu'il mérite pour ses Pilules Roses et je désire que chacun en soit informé." Madame Horning fit ensuite le récit suivant de sa guérison remarquable:

Il y a un an, j'ai été affligée d'une maladie que le médecin appelait maladie de l'épine dorsale, qui a produit finalement une paralysie partielle, mes jambes, depuis les genoux en descendant étaient complètement inertes. Ma langue, aussi, était paralysée. Le premier juillet dernier, je me mis au lit, où je restai pendant quatre mois. Personne ne put décrire ce que j'ai souffert j'avais ma connaissance, tout le temps, et m'apercevais de tout ce passait, mais je ne pouvais dormir, à cause des douleurs que je ressentais dans la tête. Le médecin de la famille a dit que je ne pouvais vivre, et trois autres médecins appelés en consultations furent de son opinion. Je sentais que je n'en avais que pour peu de temps à vivre.

Les voisins sont venus me voir, il y en avait trente à quarante par jour, et ils s'en retournaient croyant que c'était pour la dernière fois qu'ils me voyaient vivante. Je cessai de prendre des remèdes et abandonnai tout espoir. Il y a quatre mois, un ami est venu me voir et me lut dans le Toronto Weekly News la guérison miraculeuse d'un ancien soldat nommé E. P. Hawley, un interne du Michigan Soldier's Home, à Grand Rapids. L'histoire dont il fit le récit correspondait à ma condition, et ce fut pour cette raison que je résolus de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams.

Quand j'ai commencé à prendre les Pilules Roses, j'ai pris la résolution que si je revenais à la santé, j'en publierais le récit, afin que d'autres puissent en profiter. Je suis contente que vous soyez venu, car je suis persuadée que je serais morte, si je ne m'étais pas servie des Pilules Roses.

Madame Horning a déclaré qu'elle avait acheté les Pilules Roses à la pharmacie de M. Comport, à Dundas et M. Comport nous a dit que ses ventes de Pilules Roses sont considérables et vont toujours en augmentant.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent la richesse au sang et rétablissent les nerfs ébranlés. Elles sont un spécifique infaillicable pour les maladies telles que l'ataxie locomotrice, danse St Guy, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête nerveux, les résultats de la grippe, palpitations du cœur, teint pâle et jaunâtre et le sentiment de maladies résultant de prostration nerveuse; toutes maladies dépendant d'humeurs vicieuses dans le sang, telles que scrofules, érysipèle, chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les désordres particuliers aux femmes. Elles rétablissent le sang et donnent aux jeunes pâles et jaunâtres une nouvelle fraîcheur. Pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou excès d'aucun genre.

Ces pilules sont manufacturées par la Dr William's Medicine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîte portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, ou à la douzaine, ou au cent, et tout commerçant qui offre des substituts essaie de vous frauder et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appe-

lés restaurateurs du sang ou toniques nerveux quel que soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire de la réputation merveilleuse dont jouissent les Pilules Roses du Dr Williams. Demandez au marchand qui vous approvisionne, les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et refusez toutes imitations et substituts.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr William's Medicine Company, à l'une ou à l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux, si on le compare avec les autres remèdes ou traitement médicaux.

L'hon. J. A. Chapleau

Le lieutenant-Gouverneur Chapleau actuellement à Paris, doit partir prochainement pour l'Italie. Il sera de retour au Canada vers le commencement de juin.

LES FEMMES PARLENT

Et voici ce qu'elles disent: Nous connaissons toutes (plus ou moins) les misères et les souffrances attachées à notre sexe, et si nous nous plaignons quelquefois de ce que nous appelons l'injustice de la punition infligée à la femme au paradis terrestre, admettons que nous avons un remède efficace à toutes nos douleurs et nous recommandons le "Régulateur de la santé de la femme" et les "Female Plasters" du Dr Larivière à toute femme ou fille affectée du "Beau mal" sous quelque forme qu'il se présente. On l'emploie aux États-Unis dans les communautés religieuses et les hôpitaux. Les médecins du Boston Electric Hospital certifient qu'ils emploient le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, donner appétit et faciliter la digestion et dans tous les cas de maladies communes aux femmes. Pour toutes informations, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I. Envoyez 25 cents pour un plaster.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q. Agents généraux pour le Canada.

A vendre dans toutes les pharmacies.

COMPAGNIE DU RICHELIEU

Deux nouveaux bateaux

M. N. K. Connolly, président de la Cie du Richelieu, est arrivé de Baltimore où il était allé inspecter le *Carolina*, le nouveau vapeur de la Cie. M. Connolly dit que la Cie va faire construire deux nouveaux bateaux à hélice, au coût de \$200,000 chacun. Les plans sont déjà faits, et ils seront envoyés bientôt à des constructeurs sur la Clyde pour leur demander des soumissions. L'ouvrage n'abonde pas sur la Clyde de ce temps-ci, et on espère les faire construire à bon marché. Ces vapeurs seront construits en acier, et ils auront 267 pieds de longueur et pourront transporter de 800 à 1000 passagers.

LE RHUMATISME GUÉRI EN UN JOUR.—Le Remède Sud Américain pour le Rhumatisme et la Névralgie guérit radicalement dans 1 ou 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Il enlève la cause et la maladie disparaît immédiatement.

La première dose fait beaucoup de bien.—75 cents.
Vendu par J. SYLVESTRE.
7 août 1892.—la

M. J. H. Wright a reçu son assortiment de carrosses pour bébés. Ceux qui en ont besoin feront bien d'aller voir M. Wright dans délai, tandis que son assortiment de carrosses est au complet et vraiment magnifique.

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

ou

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

EN CONTIENT

NI Opium, NI Morphine, NI Chloroforme.

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. A. LAVIOLETTE, M.D., 217 Rue des Commissaires, Montréal.

IMPRIMERIE

—DU—

SORELOIS

—NO 84 & 86—

RUE AUGUSTA, - SOREL

On exécute à cet établissement sous le plus court délai,

—ET À DES—

Prix Modérés

Toutes Sortes

D'IMPRESSIONS,

—Telles que—

JOURNAUX,
LIVRES,
PAMPHLETS, etc.

Factums,

Blancs pour avocats,

Notaires et

Huissiers.

Billets et recus, Cartes d'Affaires et de Visite, Entetes de Comptes et de Lettres, Etc., Etc., Etc.

Blancs de têtes sorties

—POUR LES—

Banquiers et les municipalités

Notre collection de caractères de gout et d'ornementation est des mieux choisies des mieux variées.

Nous avons à notre service des artistes en typographie qui peuvent exécuter en couleurs, en bronze et de toutes manières, tous les ouvrages de fantaisie, et rivaliser avec les plus habiles artistes du pays.

Choix complet des plus beaux papiers de luxe, Cartes, papiers tintés et de couleurs.

S'adresser au

Gérant de l'Etablissement